

Le Messie est sur la croix ! Ses regards, où brillent la bonté d'un Dieu, planent sur ses meurtriers et puis se lèvent vers le ciel !

*“ Pardonne-leur, mon Père, s'écric-t-il ! ils ne savent ce qu'ils font.”*

A cette voix d'amour, une muette admiration s'empare de la foule. Tous regardent le Messie ; ils voient avec effroi sa pâleur et ses souffrances ; il n'était pas donné à l'œil humain de voir davantage. Les esprits célestes comprennent le combat horrible que la mort livre à la vie d'un Dieu ; la mort qui eût été impuissante si l'Éternel ne l'eût autorisée à vaincre. Ils sentent toute l'horreur de cette agonie, et pourquoi coule ce sang, et quelle source intarissable de salut s'ouvre pour le genre humain avec les plaies palpitantes du Christ ! Et lui, il lève ses yeux mourans, il cherche des consolations ! C'est en vain, il doit mourir de la mort du coupable !

Deux criminels sont aux côtés du Messie ; la volonté du Tout-Puissant l'avait condamné à ce dernier degré d'avilissement.

A sa droite est un assassin, un pécheur endurci ; il raille, il insulte le Dieu qui expire pour le monde et pour lui.

A sa gauche est un jeune homme que les mauvais anges ont séduit. Prêt à quitter la vie, il apprend à connaître la plus belle, la plus douce des vertus, le repentir ! Il l'exprime à haute voix, il se sent digne de trouver grâce ; elle lui est accordée ; car il comprend que celui qui souffre près de lui est le fils de l'Éternel. Il le salue de ce nom sacré, et le supplie de se souvenir de lui quand il sera revenu dans sa patrie céleste.

Jésus oublie ses souffrances, un sourire divin épanouit son visage :

*“ Aujourd'hui, le dis-je, tu seras avec moi dans le royaume des cieux.”*

A ces mots une félicité inconnue fait tressaillir le pécheur repentant.

“ Où suis-je, s'écric-t-il, à quelle vie m'a-t-il ressuscité ? lui qui meurt près de moi !... Il m'a créé de nouveau... et il meurt !... Sois adoré, toi que je ne puis concevoir ! tu es divin plus que les premiers anges ! un ange n'aurait pu ainsi rapprocher mon âme de Dieu. Sois adoré ; je t'appartiens pour l'éternité !”

Et, plongé dans une sainte extase, ses regards errent du ciel sur la terre, de la terre au ciel. Tout sourit autour de lui, il s'endort pour le repos du juste.

Les souffrances du Christ augmentent, la nature est frappée de stupeur !

L'homme dont l'âme comprend les actions sublimes, regarde en silence le marbre qui couvre les restes d'un grand citoyen, l'espoir de sa patrie ; l'ami contemple sans plaintes, sans larmes, la tombe de son ami ; mais à cette muette douleur succède bientôt un bruyant désespoir : Ainsi se réveille la